

Le lundi 11 décembre 2006

Le Québec en marche

Michel Venne

Édition [du lundi 11 décembre 2006](#)

Paris -- Je me trouvais vendredi dans une petite salle de spectacle, la Boule Noire, à Paris. Mes voisines étaient debout sur leurs chaises faisant un triomphe à Pierre Lapointe.

Un ami qui pratique le journalisme depuis plus de 15 ans dans la Ville lumière me dit que j'ai tout juste raté, trois jours avant, un fabuleux concert de Karina Gauvin et Marie-Nicole Lemieux. La semaine précédente, le cinéma québécois était à l'honneur sur les Champs-Élysées, en même temps qu'une pièce de Wajdi Mouawad était présentée en tournée en province et que Bombardier décrochait un deuxième contrat en quelques semaines.

Hier, j'ai reçu par courriel l'annonce de la tenue d'un colloque international sur le Québec qui aura lieu à Dallas, au pays de George W. Bush, au début du mois de mars prochain. Quelque 75 conférenciers provenant d'Europe, des États-Unis, du Canada et d'Afrique de l'Ouest prendront la parole.

Toujours hier, en sortant de la FNAC, où le dernier CD de Dobacacacol est en vedette, je croise par hasard, sortant de l'hôtel de ville, l'ancien président de la CSN, Gérald Larose. Celui-ci, professeur à l'UQAM, a été invité par des élus locaux en France pour leur enseigner comment inclure les entreprises et les organisations d'économie sociale dans leurs stratégies de développement.

Le soir même, je devais prendre un café, mais ça ne s'est pas réalisé, avec un ami, directeur à Montréal d'une multinationale de conseil stratégique, venu rencontrer un client parisien. Faute de le voir, j'ai allumé la télé où l'on annonçait pour Noël le dernier disque de Lynda Lemay.

Je termine de mon côté une mission en France et en Belgique pour consolider des alliances avec le ministère français des Affaires étrangères, l'Office franco-québécois pour la jeunesse, la Communauté française de Belgique et l'Organisation internationale de la Francophonie pour l'Institut du Nouveau Monde.

Je n'aime guère raconter ma vie dans les journaux, mais, en une semaine, il me semble avoir recueilli, sans faire le moindre effort de recherche, un nombre impressionnant d'indices, à l'intérieur de mon seul petit univers personnel, que le Québec n'est pas tout à fait immobile.

Des talents, des expertises rayonnent partout dans le monde autant dans l'économie, la culture et le social.

En étant à l'étranger, ces exemples de réussites individuelles, qui sont autant de preuves que la société québécoise est un incubateur d'entreprises à succès, de créativité et d'innovations sociales porteuses, m'ont sauté aux yeux plus que d'habitude.

Dans son dernier numéro, la rédactrice en chef de L'actualité, Carole Beaulieu, montre bien que le Québec est plus vivant que jamais. Le magazine fait la part belle à des Québécois qui changent le monde ici et à l'étranger.

Je me demande franchement pourquoi, depuis quelque temps, des personnalités publiques du Québec nous renvoient une image de perdants. Le Québec, disent-ils, souffrent d'un immobilisme «stérile et satisfait», et notre culture serait en déclin inexorable.

Depuis quelque temps, heureusement, quelques voix se lèvent pour dénoncer les chantages de

l'immobilisme. Le Québec avance, progresse, depuis des décennies. Dans tous les domaines, y compris sur le plan économique.

On peut certes observer que les investissements privés sont en panne cette année, tandis qu'ils atteignent des sommets en Alberta. Il y a quelques années à peine, c'était cependant exactement le contraire. Et puis, le capital de risque est disponible. En outre, le Fonds de solidarité de la FTQ a connu, l'an dernier, sa meilleure année depuis sa création il y a 23 ans.

Intrigué par une espèce de torpeur ambiante, j'ai demandé à une quinzaine d'experts de colliger les faits, de vérifier si le Québec en est panne ou en marche, et ce thème fait l'objet du dossier principal de L'Annuaire du Québec 2007, dont je suis le directeur avec ma collègue Miriam Fahmy. L'ouvrage vient de sortir des presses.

La conclusion n'est évidemment pas celle des pessimistes, car les faits leur donnent tort. Le taux de chômage au Québec n'a jamais été aussi bas et le taux de participation au marché du travail, particulièrement chez les femmes (merci aux CPE), n'a jamais été aussi élevé. L'économie du Québec va croître en 2006 plus rapidement qu'en Ontario.

Malgré les difficultés dans le secteur forestier, les livraisons manufacturières avaient progressé de 4,5 % durant les six premiers mois de l'année. Même dans les régions dites périphériques (de la Gaspésie à l'Abitibi), l'emploi a cru de 8000 postes entre 2005 et 2006, et le déclin démographique semble avoir été freiné. L'activité en hausse dans le secteur minier et le lancement de la filière éolienne ont compensé les pertes dont l'industrie forestière est affligée.

Le secteur coopératif et l'économie sociale et solidaire ont connu pour leur part une hausse de 30 % du chiffre d'affaires et du nombre d'emplois créés depuis 10 ans.

Les Québécois se sont même remis en plus grand nombre à faire des enfants, et le taux de fécondité devrait, selon l'Institut de la statistique du Québec, atteindre 1,6 en 2006, contre 1,45 deux ans auparavant. La confiance des consommateurs est elle aussi à la hausse.

Il serait temps que l'on sorte de la morosité. Nous n'avons aucune raison d'y sombrer.

Cela veut-il dire que tout va bien au Québec? Bien sûr que non. Comme toutes les sociétés, nous connaissons notre lot de difficultés dans certains secteurs et nous serons bientôt confrontés à de sérieux défis. J'y reviendrai, la semaine prochaine, dans ma dernière chronique. **LE DEVOIR**

michel.venne@inm.qc.ca

Ouf...

Le président de la Conférence régionale des élus, Bertrand Berger, se dit soulagé des conclusions du Forestier en chef concernant la possibilité forestière de la Gaspésie.

Vendredi, Pierre Levac a annoncé que la Péninsule ne s'en sortait pas trop mal puisque la réduction moyenne n'est que de 16,5 %, soit une compression moins importante que les 20 % imposés de manière préventive à la suite de la publication du rapport de la Commission Coulombe sur la gestion de la forêt publique québécoise.

Selon Bertrand Berger, les calculs du Forestier en chef contiennent une très bonne et une mauvaise nouvelle pour la région. La bonne, c'est que la possibilité forestière augmente de 33% dans le feuillu. Le côté moins intéressant touche le cèdre, alors que les approvisionnements devront être réduits de 35 %.

En ce qui a trait aux résineux, la compression imposée par le Forestier en chef dépasse de 4 % la recommandation de la Commission Coulombe.

Le président de la Conférence régionale des élus estime qu'à peu de choses près les

propositions du rapport Genest sur la restructuration de l'industrie forestière gaspésienne pourront donc être mises en oeuvre. **CIEUFM**

Un projet a été déposé

Nathalie Normandeau reporte au début de l'an prochain la date butoir pour la conclusion du dossier du centre régional de congrès.

La ministre responsable de la région gaspésienne confirme par la même occasion qu'un projet en bonne et due forme a été déposé à son ministère.

Au cours des prochaines semaines, les fonctionnaires s'activeront à l'analyse de cette nouvelle proposition. Nathalie Normandeau a précisé que le promoteur n'est pas de la région qu'il n'y a pas d'établissement hôtelier rattaché au projet.

Même si les gens d'affaires de la ville de Carleton-sur-Mer se sont mobilisés pour soutenir l'idée d'un centre régional de congrès, la ministre Normandeau maintient que le projet ne fait toujours pas l'unanimité dans la communauté.

Nathalie Normandeau s'attend à ce que l'analyse du dossier soit complétée au début janvier. Elle ajoute que, pour être considéré, le projet devra répondre aux exigences du Ministère. **CIEUFM**

Le lundi, 11 décembre 2006

Un bien pour un mal?

Rosario Poirier devient le premier industriel de la province à bénéficier du Plan de soutien au secteur forestier du gouvernement du Québec.

L'entrepreneur de la Baie des Chaleurs construira une nouvelle usine de valeur ajoutée à Saint-Alphonse qui sera jumelée aux installations existantes.

La réalisation de ce complexe intégré coûtera 3 millions \$ et annonce la fermeture de l'usine de planches de Bonaventure qui employait 24 personnes.

La nouvelle usine de Saint-Alphonse ne créera que 8 emplois au départ ce qui signifie une perte de 16 emplois à court terme. Rosario Poirier affirme qu'il s'agit d'un passage obligé pour assurer la rentabilité de l'entreprise, mais que le nombre d'emplois pourrait augmenter si l'usine fonctionne à plein régime.

Investissement Québec prête donc 1 million 250 000 \$ sans intérêt à l'industriel pour lancer son projet et le ministère des Affaires municipales et des Régions lui verse 200 000 \$ via son Fonds de diversification économique régional.

Les nouvelles installations de Saint-Alphonse devraient notamment produire des bûches densifiées pour le marché du bois de chauffage à partir de résidus de sciage.

Collaboration : CIEU-FM à Radio Gaspésie

Nouveaux étudiants réunionnais à Gaspé

Dix-sept nouveaux étudiants de l'Ile de la Réunion sont inscrits au Cégep de Gaspé pour l'automne 2007.

Une mission de recrutement s'est tenue à l'Ile de la Réunion du 9 au 27 novembre dernier, la 3^{ème} dans ce département français outre-mer. Ils étudieront notamment

en maintenance industrielle, éducation à l'enfance, travail social et soins infirmiers.

Au cours de la mission, 5 mille Réunionnais ont entendu la présentation faite sur le Cégep de la Gaspésie et des Iles, après quoi une cinquantaine d'étudiants et leurs parents ont été rencontrés.

Martin Toulgoat, CHAUTVA